

## **ESA LE 75**

---

Une histoire des origines

**1894**

**Fondation de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus**

Enseignement primaire et secondaire pour jeunes filles, 74 rue Général Leman, Etterbeek.



**1921** : création de la section secondaire supérieure « Arts Décoratifs », appelée aujourd'hui « Arts Plastiques ».

**1936** : création de la section « École Normale de Dessin Professionnel », enseignement supérieur, futur « Régendat en Arts Plastiques » qui formera des professeurs de dessin sur 2 années d'études.

1961

## CRÉATION de la SECTION du GRADUAT en ARTS APPLIQUÉS

et reconnaissance officielle des études en 2 ans  
avec une option « photo couleur » d'une année supplémentaire.

Le Graduat comportait 7 options :  
céramique, graphisme, gravure, peinture, photographie, sérigraphie et stylisme.

1965/66

- Acquisition par l'EJ de deux maisons au 75 de la rue du Cornet, 1040 Etterbeek.
- Déménagement du **Graduat** et du **Régendat** au 75 rue du Cornet.



1966/67

- Reconnaissance officielle du nom « Le 75 »  
1re mention officielle « le Septante-cinq » à côté de la mention « Enfant-Jésus » sur les diplômes du Graduat en 1966/67.

1967/68

- Création du logo « 75 »  
par Martine Fontaine, étudiante en Graphisme sous l'égide d'Herman Lampaert.

Lors du passage du Graduat à la commune de Woluwe-Saint-Lambert, le Régendat, toujours rattaché à l'EJ, reste dans ses murs et prendra pour nom « Le Cornet » jusqu'à sa reprise par l'Institut Saint-Thomas. Ce dernier fusionnera avec 2 autres écoles pour devenir en 1996 l'« Institut Dominique Pire », un enseignement hospitalier.



*Derrière la vitre, Michel Smolders, Herman Lampaert, Noël Jacques et Mme Cambier.*

◦ *L'équipe*



Direction pédagogique : **Anne-Marie De Vleeschauwer.**

Secrétariat : Madame Cambier.

Ateliers :

**Céramique** : chef d'atelier Michel Smolders, Noël Jacques ;

**Graphisme** : chef d'atelier Herman Lampaert, mise au net Françoise Gouder, illustration Hugo Dekempeneer dit HugOKÉ ;

**Gravure** : chef d'atelier Albert Petre ;

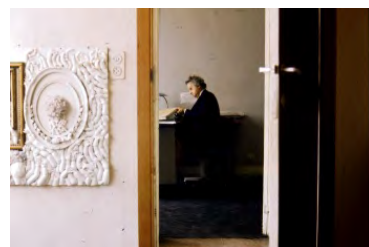
**Peinture** : chef d'atelier Boris Semenoff ;

**Photographie** : chef d'atelier Yves Auquier, photo N/B Albert Serneels, cours techniques Jean-Pierre Delcarte ;

**Sérigraphie** : chef d'atelier Louis Claus, impression sur tissu Françoise Bollen ;

**Stylisme** : Chef d'atelier Monique Depuits-Lonfils ;

Cours de dessin par Jozef Broes et Inès Detry-Van Heer.



– H. Lampaert, M. Smolders, A.-M. De Vleeschauwer, A. Petre, Fr. Bollen.  
au mur : Portrait de Jean XXIII par HugOKÉ.

– Mme Cambier dans son secrétariat... qui fait office de pouponnière à l'occasion.

– M. Depuits-Lonfils, N. Jacques, A.-M. De Vleeschauwer, Mme Cambier, non identifié.





## Voyages d'études



### Londres

Chambres d'hôtel : il fait très froid, les étudiantes bloquent les radiateurs payants (en schillings) avec une pièce de 5 francs belges pour avoir le chauffage en continu.



La bataille de boules de neige des 2e photo en 1968.

### Allemagne



Les étudiantes sont invitées à faire un compte rendu du voyage, le meilleur est récompensé par du matériel artistique.

## Événements

### British week in Brussels



Septembre '67, le centre ville à l'heure anglaise : bus à double étage, fanfares, chapeaux melon, dégustation de bières  
...et un concours de peinture de voiture pour les écoles d'art.

Le Graduat ayant sa rentrée en octobre, c'est le Régendat qui représente Le 75. Il lui revient « the biggest car », une Jaguar à peindre avec des pinceaux de 6 cm de large.

**Le 75 remporte le concours...** devant N-D de la Sagesse, Ste-Marie, Bischoffsheim, l'ACA de la rue du Midi et Saint-Luc dont les garçons râlent ouvertement lors de la remise du prix : **3 jours à Londres et 1 de plus pour la visite de l'usine Jaguar.**

La Jaguar aux couleurs de l'Union Jack.



## Italie

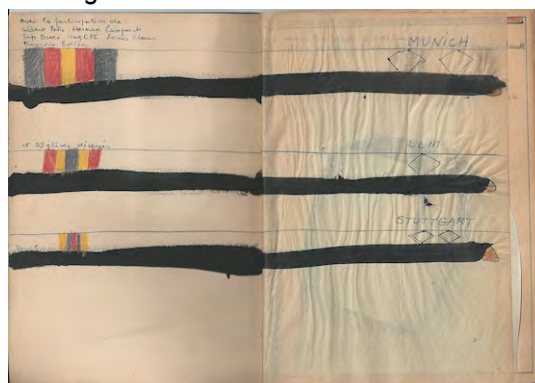
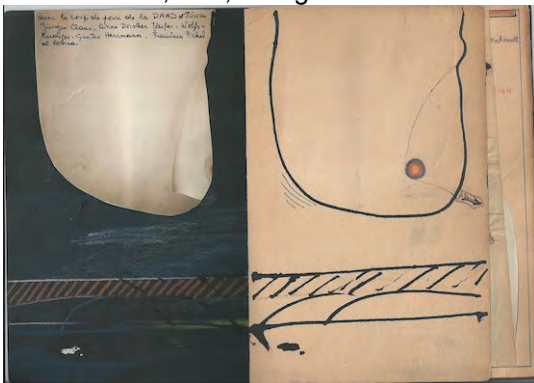


Rome, Florence, Milan en 1967,  
1<sup>res</sup> années de Graduat et de Régendat.

Chaque année, Albert Petre, organisateur infatigable, coordonne un voyage d'une dizaine de jours à l'étranger.

**Immersion dans l'univers de la création contemporaine :** contact avec les écoles d'art, visites d'exposition de pointe et rencontres avec des artistes de renom international dans leur atelier : Henri Moore, O. H. Hajek, Giacomo Manzù, Frei Otto...

Munich, Ulm, Stuttgart en 1969 - *La culture underground.*



## Festivités et vie sociale



### La Fête de l'école :

la Saint-Nicolas, tradition estudiantine. Après les recommandations de Saint Nicolas aux profs et la remise d'une sucette-récompense, le repas organisé par les étudiantes : pain, vin, Boursin.



## Le secrétariat-pouponnière



Des étudiantes mariées : du jamais-vu, le plus étonnant est l'accueil que l'école réserve à leurs bambins. Madame Cambier les surveille avec tendresse.

*Cédric, 1er bébé « scolarisé » (1969).*

- **1968/69**

- *Une section mixte* : inscription du 1er étudiant masculin en gravure...  
*Le 75* devient une section mixte avant les *Saint-Luc* et autres écoles du réseau confessionnel libre.  
La mixité, c'est la goutte qui fait déborder le vase... CONTESTATION...





*Le Septante-cinq a le plaisir de vous inviter à  
la leçon d'ouverture*

*de l'année académique 1968-1969*

*De la valeur de contestation de l'art actuel*

*par*

*Dom Grégoire Watelet  
architecte  
ancien directeur de l'école d'art de Maredsous*

*le vendredi 4 octobre à 18 h. 30  
en la salle Lumen*

*32  
cbaussée de Boondael  
près de la place  
Flagey*

*Bruxelles 5*

*Le Septante-cinq  
75 rue du Cornet  
Bruxelles 4  
Réponse s'il leur plaît*

**1969**

## ***FUSION de la SECTION du GRADUAT en ARTS APPLIQUÉS « LE 75 »***

*avec l'Institut Communal d'Enseignement Technique (ICET)  
de Woluwe-Saint-Lambert*

En divergence de vues avec la direction de l'Enfant-Jésus, une équipe d'une vingtaine de professeurs, dirigée par A.-M. De Vleeschauer fait sécession et est reprise par le Pouvoir organisateur de Woluwe-Saint-Lambert, dont le bourgmestre est Donald Fallon et l'échevin de l'enseignement Pierre Jonnart, appartenant au PSC (parti social chrétien) proche du réseau libre confessionnel.

**Mais l'école change de réseau** : elle passe du « libre confessionnel subventionné » au réseau « officiel subventionné ». Dans le système très codé des « piliers » belges, ce changement de réseau est plutôt rare. Il n'est pas sans conséquences.

**L'équipe des professeurs et de la directrice f.f., Madame De Vleeschauer, acceptent l'aventure malgré de grandes incertitudes** : pas de locaux prévus, pas de statut ni de salaire garantis.

**Le 75 se retrouve dans 5 implantations** dispersées dans Woluwe-Saint-Lambert. Situation nomade par excellence...

**Pour des raisons légales, on doit intégrer Le 75 à un institut technique, l'ICET** et le jumeler à une section professionnelle « Vente » très éloignée des préoccupations de l'art... c'est l'union de la carpe et du lapin!

La directrice de l'ICET, et donc directrice officielle de la section Arts appliqués, est Madame Anne-Marie Deltenre-Roose qui rejoint les professeurs du 75 et la directrice f.f. une fois par an, lorsqu'il faut signer les bulletins.



*Mesdames De Vleeschauer et Roose*

**Déjà, Le 75 trouve son inscription dans le paysage belge des apprentissages :**

ni académie, enseignement sans théorie, ni La Cambre, déjà élitiste, ni St-Luc, graduat pour garçons uniquement : un « type court » artistique pour tous, garçons et filles, avec dialectique pratique/théorie trouve donc sa place à Bruxelles.

## de 1969/70 à 1977/1978

Il faut des locaux, Le 75 déménage de la rue du Cornet à Etterbeek vers 5 implantations improvisées à Woluwe-Saint-Lambert .

### L'implantation des bâtiments : 5 sites



- **En 1969/70**

#### 1. Au 18 parvis Saint-Henri





Dans une maison appartenant à la fabrique d'église de la paroisse Saint-Henri :

- Direction et secrétariat assuré à partir de 1970 par Marie-Claire Wodon ;
- Céramique dans le couloir d'entrée (les tours) ;
- Graphisme au 1er étage ;
- Photographie dans les caves.

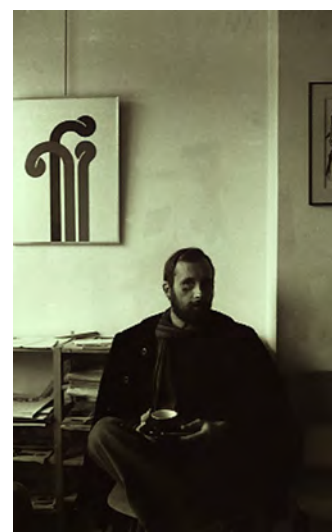


## 2. Au 78 avenue Prekelinden



Dans l'ancienne cure de la paroisse Saint-Henri acquise par la commune :

- Céramique dont les fours au sous-sol ;
- Sérigraphie aux 1er et 2e étages ;
- les cours généraux.





### 3. Au parc de Roodebeek



La Peinture dans des préfabriqués.

### 4. Au 82 rue Saint-Henri



Dans un ancien magasin de bonbons tenu par la famille Petre :  
une presse lithographique à moulinet (presse à bras) complète l'outillage de l'atelier de...  
Gravure.



*... et aussi en 1972/73*



*Rentrée octobre 1972  
5. au 105 bd Brand Whitlock*



Dans une magnifique maison de maître appartenant à la commune :  
le Graphisme et la Peinture.



En 1972 également, nouvelle distribution des locaux au 18 parvis St-Henri : conciergerie, direction et secrétariat au rez-de-chaussée, bibliothèque et cours théoriques au 1er étage, l'atelier de Photographie dans les caves.



*Vue depuis la bibliothèque.*

## ***Le corps professoral***

### **• *venant de l'EJ***

Ghislaine Allard-Martou	Luc-Henri Gihoul
Yves Auquier	Françoise Gouder
Françoise Bollen	Hugo Dekempeneer dit HugOKÉ
Jozef Broes	Herman Lampaert
Marie-Agnès Capron	René Léonard
Louis Claus	Jean Lohisse
Monique Depuits-Lonfils	Micheline Lottefier-Van Lier
Inès Detry-Van Heer	Albert Petre
Anne-Marie De Vleeschauwer	Boris Semenoff
Marie-Cécile de Wilde-Barbaix	Michel Smolders

### **• *D'autres professeurs s'ajouteront au fil du temps***

André Souris (1969-70)	Philippe Léonard (1981-82 > 2010)
Hadelin Trinon	Jean-Christophe Geluck (1981-82 > 1985)
Baudoin Hecquet (1969-70 > 2007)	Andrzej Wisniewski
Pierre Leuridan (1969-70 > )	Roger Wolfs (1984-85 > 1997)
Daniel Lebon	Bruno Cassiers
Jacky Lecouturier (1972-73 > 2008)	Félix-Hadrien D'Haeseleer
Guy Wéry (1972-73 > 2004)	Francine De Boeck
Jacques Watelet (1973-74 > 1982)	Martine Hautfenne
Bernadette Roobaert (1973-74 > 1982)	Fabien de Cugnac (1993-94 > 1996)
Monique Adam (1974-75 > 1976)	Jean-Jacques Maquaire (1993-94 > 2006)
Gabriel Belgeonne (1974-75 > 1977)	Willy Daems (2001-01 > 2011)
Michel Olyff (1974-75 > 1981)	Dominique Emsens (1993-94 > 2012)
Michel Pirard (1974-75 > 2002)	André Soupart (1993-94 > 1996)
Birgit Pelzer (1976-77 > 2009)	
Francis Van Uffel (1976-77 > 2005)	
Francis Tondeur (1979-80 > 1999)	

... la liste n'est pas exhaustive.

**Secrétariat** : Marie-Claire Wodon (1970-71 > 2005), Marie-Paule Sadzot-Devos (1979-80 > 2006), Jacqueline Lardinois (1982-83 > 2004) et Nathalie Delrue (2005-06 > 2010)

**Concierges** : Madame Maria Van Winkel (et Bompa son mari) jusqu'en juin 1980.  
Mesdames Germaine Demaret et Monique Hulshaegen.

**Les Dames en bleu** : Mesdames Francine, Cady, Micheline, Jeanne Dupont, Lucienne Jadot, Nathalie Cœurderoy, Chantal Hybaude, Patricia, Josette Lancelle et Suzanne Laebens, entre autres...





*À Etterbeek ou à Woluwe-Saint-Lambert, LE 75, un lieu de création artistique en effervescence.  
(Photos des années '60 et '70).*





## Événements de 1969/70 à 1977/1978

1970 : Petite détente au Château Malou.



1973 et 1974 : Création de deux outils d'expérimentation

### 1. en 1973 : La « Galerie & Fils »

Lieu d'exposition de 1973 à 1981 au 105 bd Brand Whitlock – 1200 Bruxelles.

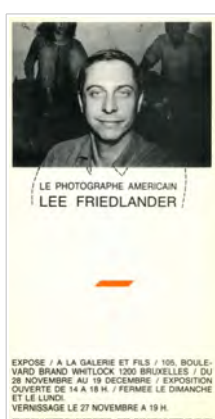
Membres fondateurs :

René Léonard (Ministère de la Culture), Yves Auquier, Monique Adam, Jacky Lecouturier, Dominique Vander Biest, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.

### 2. en 1974 : l'asbl « IMAGES »

Lieu consacré à l'art sériel avec éditions et expositions de 1974 à 1984, à l'impasse du Réveil, rue Notre-Dame du Sommeil au centre ville.

Groupement fondé par Yves Auquier, Monique Adam, Jacky Lecouturier, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.





## Programme d'expositions

Mené par

Monique Adam, Yves Auquier, Jacky Lecouturier, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.

1973 : Yves Auquier - Lee Friedlander, Bill Brandt, Hubert Grootelaes, Larondelle, Schon, Paul Strand, Georges Vercheval, Auguste Sander, Michel Toussaint, Collections du Ministère de la Culture (photographies).

1974 : – « Tandem 74 » : Belgeonne, Mineur, Dacos, Benon, Jacobs (gravures) ;

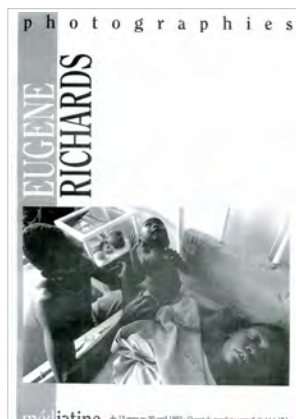
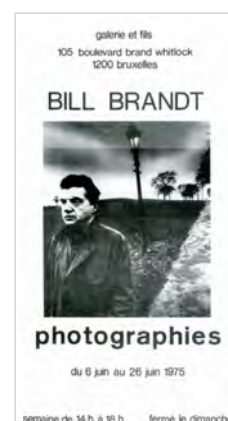
– « Condroz, une région wallonne » : Jacky Lecouturier (photos) et Guy Wéry (sérigraphies), Véronique Massinger et Colette Vanderschicht (photographies), Marc Denayer (dessins), Edith Bodart (gravures), Francis Van Uffel (photographies);

– « Photographie américaine 1935-1940 » : Evans, Collier, Delano, Lange, Lee, Rothstein, Sahn, Vachon.

1975 : Bill Brandt (photographies), Lee Friedlander (photographies), « Gravures yougoslaves », Bernard Godfriend et Paul Bailey, Belgeonne, Benon, Dacos, Jacobs, Mineur (graveurs).

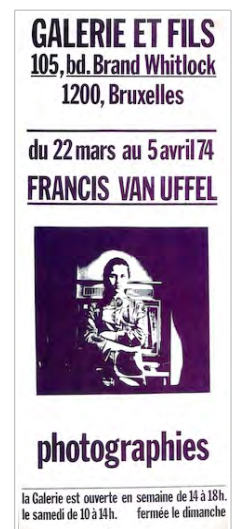
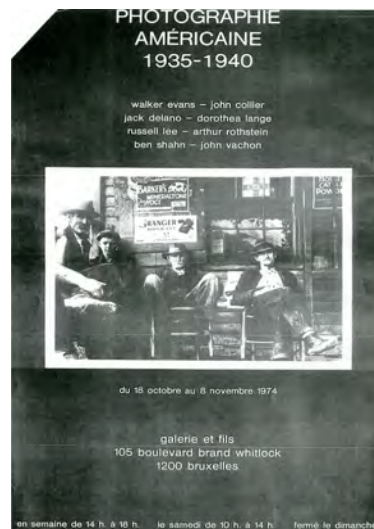
Et d'autres jusqu'en 1983 avec « Atomium » (48 artistes autour de l'Atomium), en 1986 avec William Klein... Conférences, film, débat, organisés par « Images » et le 75. Projection de « Mississippi one » de Sarah Moon, en présence de l'artiste.

Mais aussi expositions diverses à la Médiatine, ou ailleurs.



# Les affiches d'exposition de « Galerie & Fils »

de 1973 à 1994





**GALERIE ET FILS**

galerie et fils  
105 bd brand whitlock  
bruxelles

**BOUCE CHOUX MISTRE**

galerie et fils  
105 bd brand whitlock  
bruxelles

**robert doisneau**  
photographies  
galerie et fils

du 21 février au 7 mars

105, bd brand whitlock bruxelles  
semaine de 14 à 18h (fermé le dimanche)

**ARTISTES**  
PHOTOGRAPHES SUÉDOIS/SCANDINAVES  
STANISLAS ELER LINDA ARI  
MINORFINDECA  
JULIUS JONAS  
EVALD LINDBLAD  
KURT HANSEN  
FRANZ LANGER  
ALLAN KARR  
LARS LARSSON  
LARS NORDSTRÖM  
LARS VON HAHN

**GALERIE ET FILS**  
**YVES PITCHEN**  
PHOTOGRAPHIES

du 1er au 10 décembre 1993 galerie et fils, 105, bd brand whitlock, 1200 bruxelles  
ouvert tous les jours de 14 à 18 heures - fermé dimanche et lundi - tel. 734 82 36

**B. BEAUDUIN & R.M. STASSENS**

**GALERIE & FILS**  
105, bd brand whitlock 1200 bxl  
du 8 au 21 novembre de 13 à 18 heures fermé le lundi

**JEAN-PIERRE ROUSSEL DENIS LAFOSSE**  
PHOTOGRAPHIES

galerie et fils  
bd Brand Whitlock  
105 1200 Bruxelles  
du 10 au 24 mars  
de 14h à 18h 30

**LARRY TOWELL**  
PHOTOGRAPHIES

Agence Magnum World Press Award 1994

du 27 octobre au 13 novembre 1993 galerie et fils, 105, bd brand whitlock, 1200 bruxelles

**BOTANIQUE**  
16 FEVRIER 1993 / 20 H  
PROJECTION  
A L' EST DE MAGNUM

DANS LE CADRE DE "MAGNUM"  
ACTEUR DU PHOTOJOURNALISME  
RESERVATION 59 217 69 69  
ORGANISATION ECOLE "le 75" APC

Exposition de photos et sérigraphies de la région wallonne.

**UNE REGION WALLONNE EN PHOTOS ET SERIGRAPHIES :**  
**LE CONDOZ VU PAR DE JEUNES PHOTOGRAPHES**

Vendredi 14 juin 1974

Présentée à "Art Mété" par M. Van der Straet, M. Wary, M. Van der Straet, M. Wary, M. Van der Straet, M. Wary.

**LA LIBRE BELGIQUE**  
7-12-1974

**BILL BRANDT**

Le photographe américain, né en 1923, se trouve en Belgique... (text continues with a review of Bill Brandt's work)

**UN Oeil AMERICAIN**

Le photographe américain démonte l'Amérique. A travers ses objets quotidiens, ses espaces, ses silhouettes. Un jeu de miroirs.

**L'oeil américain** / Photographies  
Galerie et Fils  
Ed Brand Whitlock 105 - 1200 B  
jusqu'au 19 décembre - ouvert de 14 à 18 h, dimanche et lundi exceptés.

**UN Oeil AMERICAIN**

Non, blanc, gris, ce se trouve dans une petite case (blanche) d'une école de photographie (gris) sur un boulevard à Bruxelles. Le souvenir qui s'est fait tout ça s'appelle Les Américains. Il est américain. Alors il montre, démontre, démonte l'Amérique. Ce n'est pas l'opinion d'un employé supérieur du Museum-of-modern-art of New York (texte anglais affiché à l'entrée). Pour lui, Friedlander, il photographie pour son plaisir - et il se laisserait surtout pas aller chercher trop de souterrains socio-psychologiques. Friedlander, avec sa petite mécanique à œil, il prend son pied.

C'est l'œil américain d'un Américain qui vit en Amérique. Pourtant un regard innocent, ignorant des USA, pourrait croire, comme ça, en regardant toute cette Amérique noire et blanche que Friedlander il se petite idée sur la chose, sur les autres, sur lui-même, et tout cela lâché, et maintenant, et peut-être pas pour rien.

**Une fixité inquiétante**

C'est tout simple et très subtil. Ça pourrait commencer par du vide. Des motifs que des productions sérielles (photographies, gravures, sérigraphies). Pour y exposer, ça coûte 6,000 et aucun pourcentage n'est prévu sur la vente. Le public, qui fréquente ce petit musée et photo professionnel. Et on voudrait qu'il fréquente un peu. C'est vraiment pas comme avenue Louise, ça peut pousser la porte à un juke-box, des carnets, des vêtements de bureau qui traquent et on peut aller sur les cages (lignes) qui ont amené le matériel et qu'on a laissés au milieu de la police. Parfois, comme cette fois, on y montre une vidéo - avec l'argent du Ministère de la culture. Mais le plus souvent c'est des gens paillardes, qui ne demandent pas cher, et qui font des choses très bien. De la publicité ? Et pourquoi pas ?

Christiane Kugener

Philadelphia. Sa propre image

Westport. Sa propre image

30

Edo 76/9

**LA LIBRE BELGIQUE**  
7-12-1974

**BILL BRANDT**

Le photographe américain, né en 1923, se trouve en Belgique... (text continues with a review of Bill Brandt's work)

**UN Oeil AMERICAIN**

Le photographe américain démonte l'Amérique. A travers ses objets quotidiens, ses espaces, ses silhouettes. Un jeu de miroirs.

**L'oeil américain** / Photographies  
Galerie et Fils  
Ed Brand Whitlock 105 - 1200 B  
jusqu'au 19 décembre - ouvert de 14 à 18 h, dimanche et lundi exceptés.

**UN Oeil AMERICAIN**

Non, blanc, gris, ce se trouve dans une petite case (blanche) d'une école de photographie (gris) sur un boulevard à Bruxelles. Le souvenir qui s'est fait tout ça s'appelle Les Américains. Il est américain. Alors il montre, démontre, démonte l'Amérique. Ce n'est pas l'opinion d'un employé supérieur du Museum-of-modern-art of New York (texte anglais affiché à l'entrée). Pour lui, Friedlander, il photographie pour son plaisir - et il se laisserait surtout pas aller chercher trop de souterrains socio-psychologiques. Friedlander, avec sa petite mécanique à œil, il prend son pied.

C'est l'œil américain d'un Américain qui vit en Amérique. Pourtant un regard innocent, ignorant des USA, pourrait croire, comme ça, en regardant toute cette Amérique noire et blanche que Friedlander il se petite idée sur la chose, sur les autres, sur lui-même, et tout cela lâché, et maintenant, et peut-être pas pour rien.

**Une fixité inquiétante**

C'est tout simple et très subtil. Ça pourrait commencer par du vide. Des motifs que des productions sérielles (photographies, gravures, sérigraphies). Pour y exposer, ça coûte 6,000 et aucun pourcentage n'est prévu sur la vente. Le public, qui fréquente ce petit musée et photo professionnel. Et on voudrait qu'il fréquente un peu. C'est vraiment pas comme avenue Louise, ça peut pousser la porte à un juke-box, des carnets, des vêtements de bureau qui traquent et on peut aller sur les cages (lignes) qui ont amené le matériel et qu'on a laissés au milieu de la police. Parfois, comme cette fois, on y montre une vidéo - avec l'argent du Ministère de la culture. Mais le plus souvent c'est des gens paillardes, qui ne demandent pas cher, et qui font des choses très bien. De la publicité ? Et pourquoi pas ?

Christiane Kugener

Philadelphia. Sa propre image

Westport. Sa propre image

30

Edo 76/9

**Exposition de photos**

**UN Oeil AMERICAIN**

Le photographe américain démonte l'Amérique. A travers ses objets quotidiens, ses espaces, ses silhouettes. Un jeu de miroirs.

**L'oeil américain** / Photographies  
Galerie et Fils  
Ed Brand Whitlock 105 - 1200 B  
jusqu'au 19 décembre - ouvert de 14 à 18 h, dimanche et lundi exceptés.

**UN Oeil AMERICAIN**

Non, blanc, gris, ce se trouve dans une petite case (blanche) d'une école de photographie (gris) sur un boulevard à Bruxelles. Le souvenir qui s'est fait tout ça s'appelle Les Américains. Il est américain. Alors il montre, démontre, démonte l'Amérique. Ce n'est pas l'opinion d'un employé supérieur du Museum-of-modern-art of New York (texte anglais affiché à l'entrée). Pour lui, Friedlander, il photographie pour son plaisir - et il se laisserait surtout pas aller chercher trop de souterrains socio-psychologiques. Friedlander, avec sa petite mécanique à œil, il prend son pied.

C'est l'œil américain d'un Américain qui vit en Amérique. Pourtant un regard innocent, ignorant des USA, pourrait croire, comme ça, en regardant toute cette Amérique noire et blanche que Friedlander il se petite idée sur la chose, sur les autres, sur lui-même, et tout cela lâché, et maintenant, et peut-être pas pour rien.

**Une fixité inquiétante**

C'est tout simple et très subtil. Ça pourrait commencer par du vide. Des motifs que des productions sérielles (photographies, gravures, sérigraphies). Pour y exposer, ça coûte 6,000 et aucun pourcentage n'est prévu sur la vente. Le public, qui fréquente ce petit musée et photo professionnel. Et on voudrait qu'il fréquente un peu. C'est vraiment pas comme avenue Louise, ça peut pousser la porte à un juke-box, des carnets, des vêtements de bureau qui traquent et on peut aller sur les cages (lignes) qui ont amené le matériel et qu'on a laissés au milieu de la police. Parfois, comme cette fois, on y montre une vidéo - avec l'argent du Ministère de la culture. Mais le plus souvent c'est des gens paillardes, qui ne demandent pas cher, et qui font des choses très bien. De la publicité ? Et pourquoi pas ?

Christiane Kugener

Philadelphia. Sa propre image

Westport. Sa propre image

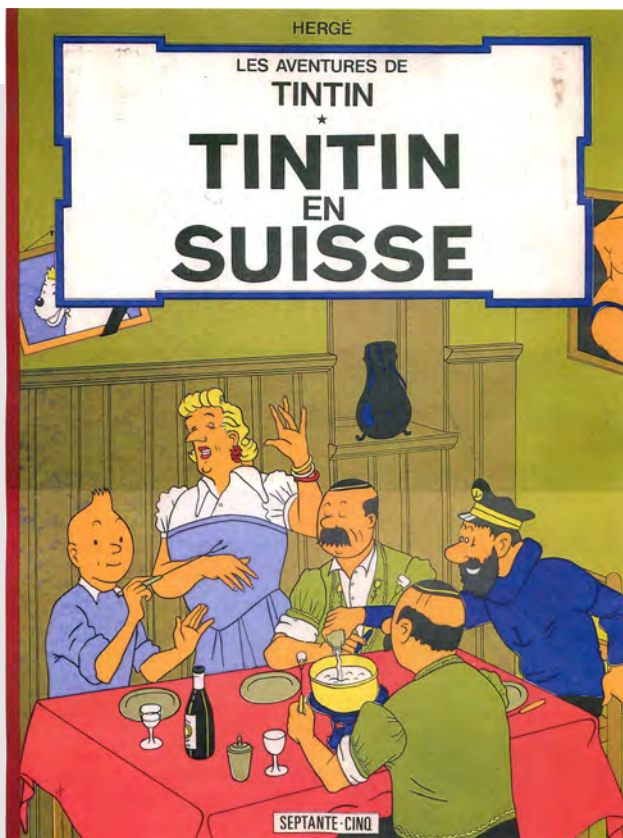
30

Edo 76/9

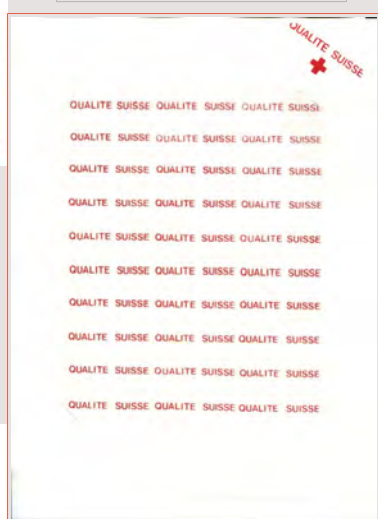


# Des voyages

1975 : la Suisse : à l'école des Beaux-Arts de Lausanne



Travaux des étudiants ayant participé au voyage et couverture de la farde ad hoc.



1977: l'Italie : Rome, Venise et Florence







## La ferme Verheyleweghen

Située sur la place du même nom, elle sera abattue et remplacée par l'actuel bassin d'orage de la chaussée de Roodebeek.



*La cour intérieure en 1953.*

***Maison des Jeunes de 1965 à 1974***

***... école d'art de 1975 à 1977  
avec un esprit déjà affirmé, une vraie fonction sociale et un dynamisme évident.  
Et la volonté de concrétiser le projet de Lucien Kroll à la Ferme V !***



Enfin, Georges Désir décide de raser la Ferme V pour y faire un bassin d'orage.  
**Fin du projet d'école.**

*Le bassin d'orage*





**La Ferme V**, témoin du passé rural de Woluwe, était en état d'abandon. Elle a été transformée en *Maison des Jeunes*, avec bar, concerts pop, expositions et événements alternatifs dans l'esprit post-soixante-huitard. Son animateur a ensuite été nommé aux *Halles de Schaerbeek*, puis au *Théâtre des Doms* en Avignon.

*Ce lieu contestataire et marginal déplaît au pouvoir communal, qui souhaite le fermer: les concerts de protestation « sauvez la Ferme V » ont beau réunir des groupes comme « Genesis » rien n'y fait.*

### Une partie du 75, dans la Ferme : 2 années de squat ? de camping ?...

De 1975 à 77,  
une partie du 75 installe ses pénates dans des locaux peu équipés et délabrés :  
– Sculpture avec Michel Smolders ;  
– Cours de 3 dimensions (3D) avec Michel Pirard ;  
– Certains cours théoriques (venus du 78 Prekelinden).

### En juin 1977

*Expo générale du 75 de fin d'année à la Ferme V.*



*La façade est repeinte par les étudiants pour l'expo de fin d'année.*





**1977: Georges Désir est bourgmestre FDF. Changement de majorité.**

Peu d'enthousiasme du nouveau pouvoir pour cette école issue du libre confessionnel.



*Anecdote / François Persoons, bourgmestre de Woluwe-St-Pierre, en boutade, offre de reprendre le 75 et la Ferme V à Georges Désir : « Tu n'en veux pas? Je la rachète pour un franc symbolique ! ».*





1977/78

Le 4 juillet '78, un article de « Femmes d'aujourd'hui » fait un bilan très significatif : une école dispersée en 5 endroits...

# LE 75

## LA LIBERTÉ CRÉATRICE NE PEUT PAS MOURIR...



A l'heure où fleurissent maisons de la Culture et ateliers d'expression, l'éducation artistique, la culture artistique restent dans une grande misère. Raison de plus pour défendre haut et clair les rares établissements qui se vouent à enseigner les beaux-arts, ou plutôt à faire éclore des talents, des sensibilités. Le **75**, à Bruxelles, est de ceux-là.

L'histoire commence en 1961. Cette année-là, l'Institut de l'Enfant-Jésus fonde une section destinée aux jeunes filles qui souhaitent acquérir une formation artistique de niveau supérieur. Son nom, elle le prendra trois ans plus tard, et pour la plus simple des raisons : lorsqu'elle s'établira au 75 de la rue du Cornet, dans la commune d'Etterbeek. Pourquoi cette création? La

question peut se poser autrement : quelles étaient, à cette époque, à Bruxelles, les possibilités offertes à une fille douée, désirant étudier et pratiquer la gravure ou la peinture?

Au niveau secondaire existait le régendat en arts plastiques, qui formait plutôt des professeurs de peinture que des peintres.

A l'échelon suivant, l'alter-

**Impressions d'ateliers (Gravure, Sérigraphie, Graphisme; Peinture) : la confiance va de pair avec l'exigence.**

Photos J.-L. Classifères





native était claire : notre artiste pouvait soit s'inscrire à l'Académie (mais elle n'y recevrait aucun élément de culture générale), soit à La Cambre. (Ou, pour être complet, dans une école privée, formule généralement très onéreuse.) L'Institut Saint-Luc était encore le royaume des garçons.

On le voit, l'éventail était réduit. Fort dépouillé, le paysage. Et c'est, en somme, « un Saint-Luc au féminin » qui voit alors le jour, avec initialement deux options : Sculpture et Graphisme, auxquelles s'adjoindra rapidement une troisième : Peinture. Reconnue dès 1962, l'école appartient à l'enseignement supérieur du 1er degré et forme des diplômées en arts appliqués.

#### UN JUMELAGE EXTRAVAGANT

En 1964, l'histoire rebondit. Lors de la « remise-reprise » du 75 par la commune de Woluwe-Saint-Lambert.

N° 27

— Nous voulions devenir un établissement mixte, tout en restant indépendant pour copserver le dynamisme d'une école jeune, raconte Mme De Vleeschauwer, directrice f. f. (faisant fonction). Présente dès l'origine, vigilante à chaque étape, elle trouve tout naturellement, pour parler de « son » école, les accents de l'enthousiasme, de la conviction et de l'affection.

Ce n'est point que les vicissitudes administratives l'aient épargnée, ni les déci-

sions abracadabrantes. Qu'on en juge : avec cette reprise coïncide le jumelage quasiment contre nature du 75, « Section Arts Plastiques », et d'une « Section Professionnelle Vente », dont c'est peu de dire qu'elles n'ont rien en commun. Autre aberration : la direction de l'ensemble, qui répond au nom d' I.C.E.T. (Institut communal d'enseignement technique), est assumée par quelqu'un de parfaitement étranger au 75...

Heureusement, la foi soulève

les montagnes. (Malheureusement, on compte sur ces enthousiasmes indéfectibles pour maintenir des situations injustes, boiteuses, qui, à force de durer, finissent par être entérinées.)

La loi du 7 juillet 1970, relative à la structure générale de l'enseignement supérieur, classe le 75 dans « l'enseignement supérieur non universitaire de plein exercice et de type court ». Entendez par là un horaire de trente-six heures par semaine et des études longues, selon l'atelier choisi, de deux ou trois ans.

A partir de 1971, il est précisé qu'on y forme des diplômés en arts plastiques — dénomination plus juste que la précédente, et toujours en vigueur aujourd'hui. Dernier changement : à dater du 1er septembre 1977, l'établissement passe du ministère de l'Education nationale au ministère de la

**« Le fond du problème, c'est qu'on ne peut pas enseigner l'art. On ne peut qu'enseigner les techniques, sur lesquelles il se fonde plus ou moins et les termes d'un langage qu'il ne cesse d'inventer. Pour le reste on ne peut qu'aider les artistes ou ceux qui se veulent tels à échapper à la solitude dont on fait à tort un destin, en les aidant à exprimer ce qu'ils cherchent à arracher au fond d'eux-mêmes. »**  
Gilles Plazy



7



# LE 75



Culture française. L'événement ne laisse pas de souligner le ridicule du jumelage avec la Section Professionnelle Vente qui, elle, continue à dépendre de l'Éducation nationale!

## MENACES SUR L'AVENIR

Cela, ce sont les étapes officielles — tout à la fois importantes et accessoires. Le canevas sur lequel va se broder, en couleurs, l'histoire vivante d'une école. Avec son caractère, sa respiration, son style.

Impossible de s'y méprendre : au **75**, la confiance donne le ton. Cela se sent rien qu'à la façon dont viennent aux nouvelles, dans ce secrétariat qui est aussi le cœur de l'école, étudiants, professeurs ou anciens.

Nous sommes parvis Saint-Henri, dans un des cinq bâtiments où s'égaillent les ateliers. Ici ont élu domicile la section Photographie, traditionnellement la plus peuplée (cette année, par exemple, elle comptait cinquante-neuf élèves sur les cent soixante-quatre qui fréquentaient le **75**), le secrétariat, la bibliothèque. Sans oublier la concierge, qui participe activement au charme familial — et familial — de l'institution. On dirait volontiers : de la maison.

Les cinq autres sections (Gravure, Peinture, Sérigraphie, Céramique, Graphisme) se casent tant bien que mal en quatre autres endroits, relativement voisins. Les difficultés que pose cette dispersion sautent aux yeux. Mais il y a pire...

Si trois de ces bâtiments sont biens communaux, deux sont loués par la commune. A commencer par celui où nous nous trouvons, propriété de la Fabrique d'Église qui semble émettre des

réserves sur le prolongement du bail, lequel vient à expiration le 1er octobre. D'où une certaine inquiétude...

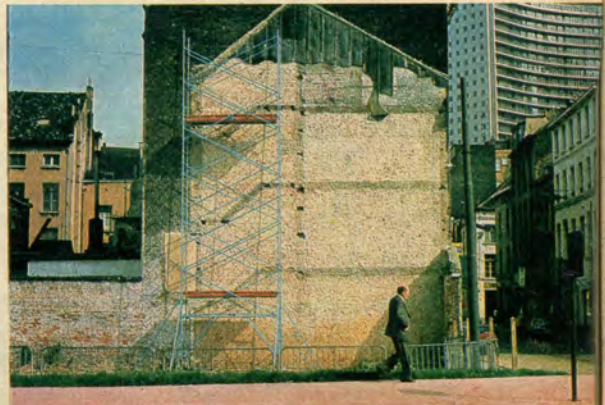
Il en est une autre, plus grave et plus profonde, qui confine à l'angoisse. Car c'est l'intégrité du **75** qui pourrait, dans un proche avenir, être mise en cause.

En effet — un article paru au mois de novembre dans le petit journal **Wolu 77** n'en fait pas mystère — la commune commence de faire grise mine à l'établissement. On lui reproche d'occuper des bâtiments dont auraient grand besoin les mouvements de jeunesse de Woluwe-Saint-Lambert. D'être coûteux.

— L'école est coûteuse, c'est vrai, dit Mme De Vleeschauwer. D'abord, à cause de l'espace qu'elle requiert. Prenons l'exemple de la section Céramique. Les céramistes doivent disposer de plusieurs pièces pour les différentes opérations : stockage des terres, modelage, séchage, cuisson, émailage, seconde cuisson. Sans compter les moulages... Nos sections les plus coûteuses sont la Céramique, la Sérigraphie et la Photographie (couleur), à cause du matériel qu'elles exigent et de la consommation (de produits, mais surtout d'électricité).

Coûteuse, donc. Mais pour qui? En d'autres termes : quelle part du budget du **75** la commune de Woluwe-Saint-Lambert supporte-t-elle?

— La commune a la charge des bâtiments (loyer éventuel, entretien, eau, gaz, électricité), du matériel didactique et des fournitures. De son côté, le ministère assume — et c'est évidemment la partie la plus lourde — les traitements des professeurs et du personnel administratif, les frais de fonctionnement, les subsi-



Expérience dans la cité

des d'équipement. Enfin, élèves et parents s'acquittent d'un minerval, qui varie selon l'atelier.

Personne ne conteste la qualité de l'enseignement dispensé au **75**. Personne ne prétend nier son rayonnement (cent soixante-quatre élèves, de tous les milieux et de toutes les nationalités. La vingtaine, en général; les benjamins ont dix-sept ans; l'aînée est une Canadienne de trente-neuf ans).

Mais le pouvoir communal serait désireux de se libérer d'une charge dont le bien-fondé lui échappe, d'autant — l'argument laisse rêveur — que neuf étudiants seulement habitent Woluwe-Saint-Lambert.

Si cette intention se confirmait, à qui l'école reviendrait-elle? Selon toute vraisemblance, à l'Etat. S'agirait-il forcément d'une mauvaise opération?

— Oui et non. L'Etat, c'est une sécurité, notamment pour les professeurs. Mais la sécurité ne va pas nécessairement de pair avec la qualité... D'autre part, ce passage poserait des problèmes de locaux. Or il est impératif que nous restions dans l'agglomération bruxelloise. Et ensemble. L'exigence paraît élémentaire.

Pourtant, les circonstances pourraient jouer contre elle.

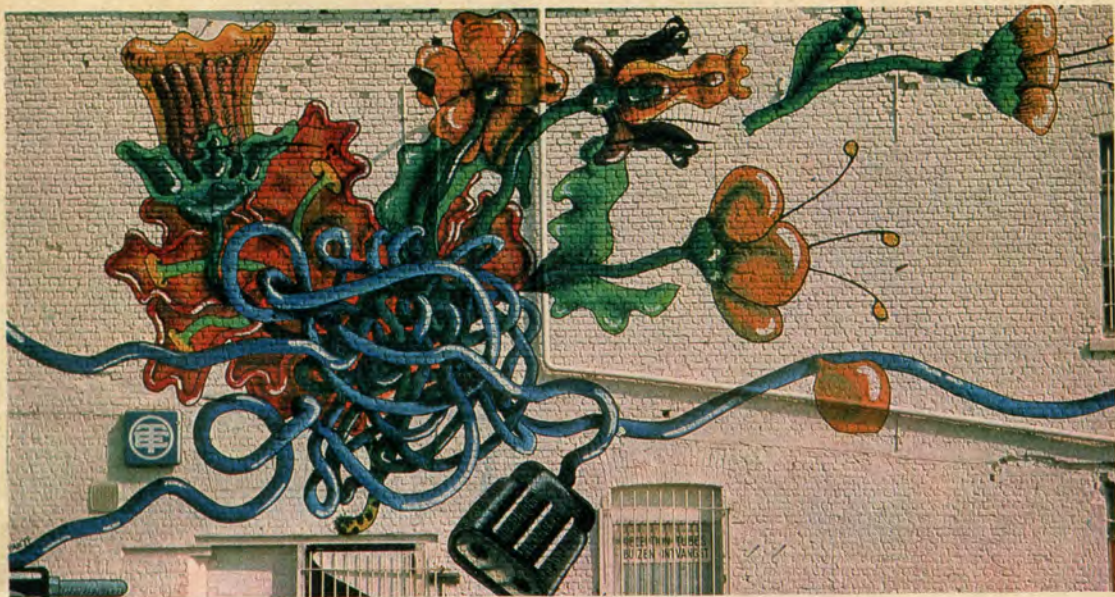
— Le ministre de la Culture, M. Dehousse, nourrit un grand projet : une école-pilote en Wallonie, qui regrouperait musique, arts plastiques et arts de diffusion. Elle aurait une tête, mais serait éventuellement morcelée. Vous savez qu'en Belgique, nous avons, dans le domaine artistique, quatre établissements de l'Etat. Deux à Bruxelles : La Cambre et son homologue néerlandais. Pour la Flandre, l'École des Beaux-Arts d'Anvers. Pour la Wallonie, l'Académie de Mons. Il se fait que cette dernière, qui pourrait s'intégrer dans la future école-pilote, ne possède pas de section Photographie... et que, par malheur (!), la nôtre est très réputée — sans doute plus à l'étranger qu'à Woluwe-Saint-Lambert, d'ailleurs! Vous imaginez la suite...

## UN ESPRIT D'ATELIER

Voir émigrer — et peut-être éclater en différents points — le **75**? On ne veut pas, on ne peut pas y croire.

Comment admettre qu'un tel coup soit porté à l'enseigne-





faire chanter les formes et les couleurs sur les murs gris du quartier Nord.

ment artistique, déjà dans une situation difficile, exclu qu'il est de l'université, et oublié par l'administration centrale? Comment comprendre que soit mise en question une école qui est une réussite, par la valeur et l'intelligente souplesse d'un enseignement qui privilégie et stimule la création personnelle? Une école heureuse, dont Yves Auquier, titulaire de la section Photographie, traduit bien le climat. L'esprit.

— Un esprit d'atelier, avec ce que cela implique de choix, de liberté. Il n'y a pas d'agression, à aucun niveau. C'est pourquoi sans doute il n'y a jamais de contestation. Les élèves sont là pour apprendre ce qu'ils ont envie d'apprendre. Ils trouvent des maîtres qu'ils peuvent consulter. Même les plus rétifs, les plus défiants se laissent gagner par ces rapports de confiance entre professeurs et étudiants, comme par la solidarité qui unit les étudiants. Un signe qui ne trompe pas : beaucoup d'anciens reviennent, y compris ceux qui n'ont pas réussi.

Car, les chiffres en témoignent, la confiance va de pair avec l'exigence. Liberté et joie de créer ne riment pas avec facilité, quoi qu'en

pensent les nostalgiques de la contrainte et de la discipline, et n'engendrent nullement la médiocrité. Ils étaient vingt-neuf en 1<sup>re</sup> année Photo; ils sont douze en 2<sup>e</sup> année...

Menaces sur l'avenir, mais aussi projets d'avenir. L'inquiétude n'a pas éteint l'optimisme; au contraire, elle l'aiguillonne.

Il y a d'ailleurs des motifs de se réjouir. A commencer par le pas important qui a été franchi quand on a « transmis », en septembre 1977, les arts plastiques au ministère de la Culture.

— Ce passage apparaît comme une chance, explique Mme De Vleeschauwer, dans la mesure où les structures seront plus souples et plus vivantes. Les fonctionnaires de la Culture ne sont pas obnubilés par le nombre d'élèves dans les sections; surtout, ils ont plus de considération pour les artistes. On peut espérer qu'ils n'égarent pas aussi facilement que leurs collègues de l'Éducation les dossiers de notoriété! Et, chose essentielle, que les professeurs ne seront plus soumis au certificat d'aptitudes pédagogiques, qui est un moyen d'améliorer l'enseignement parfaitement inadéquat.

Yves Auquier renchérit :

— A présent, ceux qui nous gouvernent, nous administrent, savent ce qu'est un artiste. C'est cela qui est fondamental : être jugé par ses pairs. L'inspecteur que nous verrons sera un artiste, ou alors quelqu'un de reconnu inconditionnellement par le monde des arts — et non plus par le monde de l'enseignement. Toute la différence est là...

L'air est donc propice aux idées, aux souhaits. L'équipe du 75 n'en manque pas. D'abord, obtenir que la formation soit, pour chaque section, de trois et non de deux ans.

— C'est indispensable, tant l'éducation artistique pêche dans l'enseignement secondaire. Des élèves nous arrivent, qui n'ont aucune notion d'histoire de l'art. Et quand ils en ont, c'est parfois pire, car certaines écoles d'arts décoratifs déforment plutôt qu'elles ne forment...

Ensuite, voir aboutir « l'avant-projet provisoire de la transformation de la ferme Verheyleweghen », œuvre de Lucien Kroll. Commencé en janvier 1975, mis au point en juin 1976, ce plan regroupe, dans la ferme rénovée, tous les ateliers et les

salles de cours généraux, prévoit des logements, des salles d'exposition, une bibliothèque pour l'école et le quartier. Il séduit par son originalité, son ingéniosité et son harmonie. Mais la commune en avait un autre, antérieur, et toujours en suspens...

Et peut-être multiplier les expériences d'art dans la cité, à l'image de celle menée au quartier Nord : des graphistes du 75 ont commencé à couvrir de fresques éclatantes les façades aveugles en bordure du boulevard Emile Jacquain. Une école d'arts plastiques mettant en couleurs un quartier dénaturé, déshumanisé, et lui rendant, par la grâce de ses peintures murales, jeunesse et vitalité : le mot galvaudé d'« animation » trouve ici pleinement son sens.

Non, le 75 ne peut pas fermer ses portes. Ni être transplanté, divisé. Une association s'est créée, au mois de novembre 1977 : parents, étudiants, anciens, amis. On songe à l'appeler « le 75 bis ». Elle est bien décidée à faire entendre sa voix, à se battre. La liberté créatrice ne peut pas mourir...

FRANCINE GHYSEN



## Les migrations continuent...

Certaines implantations se maintiennent, d'autres changent.

### La Villa Rucquoy



En Juin '79,

le « 18 Parvis » emménage à la Villa Rucquoy, **40 av. Jean-François Debecker**, qui appartient à la commune. Villa familiale de standing, datant les années 1910.

S'installent aux étages, la direction, le secrétariat, la conciergerie, la bibliothèque et des cours théoriques ; au rez-de-chaussée, une classe de dessin... et ce jusqu'en 1987.

**Ce que nous quittons** : le 18 parvis Saint-Henri.

Une fabrique d'église qui ne nous veut plus.

**Ceux qui restent** :

- Les sérigraphes et les céramistes au 78 avenue Prekelinden,
- Les graphistes, les peintres et quelques cours théoriques, ainsi que la *Galerie & Fils* au 105 boulevard Brand Whitlock.

**Ceux qui bougent** :

- Les photographes, bientôt rejoints par les graveurs, s'installent - en aval de la Villa Rucquoy - au **10 av. J.-F. Debecker** sur l'ancien site de l'école « La Clairière », enseignement spécialisé pour jeunes atteints de déficiences mentales.
- En 1985/86, les peintres déménageront aux *Chantiers du Temps Libre*, sur les lieux de l'actuel *Wolubilis* : encore des préfabriqués...







*Ce que nous quittons* : le 18 parvis Saint-Henri.





## La complainte de Saint-Henri

*Complainte au bon grand Saint-Henri  
ou la joie parfaite selon Saint-François*

*Saint-Henri,  
ça fait 10 ans que nous sommes ici  
Nous vous aimons bien  
Nous ne voulons de mal à personne  
Nous ne faisons pas trop de bruit  
Y a bien des fois qu'on se demande  
ce que c'est que l'étymologie:  
Amicitia ?  
On n'a pas les pieds fourchus  
On a envie de travailler  
Et d'avoir la paix  
On ne demande pas grand-chose  
On n'a pas appelé la commission  
d'hygiène  
Et même on parle le français  
On sait bien qu'il y a toujours eu  
l'Eglise et l'Etat,  
et Marie la misérable  
mais ça ne nous suffit pas*

*Faut pas toucher  
à Madame Maria.*

## Printemps 78

*La complainte de Saint-Henri*  
adressée par les professeurs à la  
fabrique d'église qui veut récupérer  
ses locaux du parvis et se défaire du 75.

## L'humour au rendez-vous

Les étudiants ont adapté pour le 75 une  
affiche d'« Amnesty International », collé  
un texte de la paroisse sur la générosité  
ainsi que les annonces « A LOUER » et  
« A VENDRE » avec le n° de téléphone de  
la cure.

... Monsieur le Curé a eu son week-end  
bien occupé !



**Ceux qui bougent :**

Les **photographes**, bientôt rejoints par les **graveurs**, s'installent au 10 avenue Jean-François Debecker.

Le site de *La Clairière* en 1970.



En 1979 les locaux sont quelque peu délabrés...





# L'école 75 regroupée à la villa Hannecart à Woluwe-St-Lambert

Entre le château Malou et le moulin de Lindekemalen, en bordure de la vallée de la Woluwe, la commune de Woluwe-Saint-Lambert possède la villa Hannecart et son parc. On va y rassembler prochainement toutes les sections de l'école 75.

L'école 75 a été reprise dans l'enseignement communal en 1969, sous le maïorat de M. Fallon. Il s'agissait d'un établissement libre faisant partie de l'institut de l'Enfant Jésus. Elle était

située au numéro 75, rue du Cornet à Etterbeek, d'où son nom.

L'école 75 est un établissement d'enseignement supérieur non universitaire. Elle est spécialisée en arts plastiques et possède des sections photographie, sérigraphie-céramique, graphisme-peinture et gravure. C'est le seul établissement non primaire de la commune. Il y a près de 200 élèves qui la fréquentent.

En arrivant à Woluwe, l'école fut logée dans des bâtiments de la paroisse Saint-Henri puis dans un immeuble du boulevard Brand Whitlock, à l'avenue Pre-

kelinden et à l'ancienne Ferme V de la chaussée de Roodebeek. Depuis quelque temps, certaines sections occupent déjà des bâtiments de l'ancienne école d'enseignement spécial La Clairière, dans le parc de la villa Hannecart. Toutefois, l'école 75 reste toujours dispersée. Le bourgmestre Georges Désir nous a annoncé que bientôt tout serait regroupé autour de la villa Hannecart.

Un chenil pour la police est établi dans les sous-sols. On va aménager des vestiaires et douches pour les policiers au rez-de-

chaussée. Au rez-de-chaussée également seront établies la bibliothèque et la salle des professeurs de l'école 75. Les étages seront réservés à la conciergerie qui est située aujourd'hui dans une villa de l'avenue Debecker. On espère ainsi que, pour la prochaine rentrée de septembre, il n'y aura plus de sections de l'école 75 au boulevard Brand Whitlock, à l'avenue Prekelinden ni même dans les baraquements des Chantiers du temps libre à l'avenue Paul Hymans.

L. N.



La villa Hannecart et ses sections d'enseignement

**WOLUWE-ST-LAMBERT**  
**L'école 75 :** *Le Soir* <sup>mars 80</sup>  
**tout n'est pas résolu**  
 Les étudiants de l'école 75 nous communiqué que — contrairement à ce que nous avons publié — les conditions dans lesquelles sont installés les étudiants ne se sont pas améliorées.  
 Le « 75 », enseignement artistique supérieur dépendant du ministère de la Communauté française est une école communale depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1969. L'école est toujours logée dans cinq bâtiments différents et les étudiants attirent plus particulièrement l'attention sur l'état délabré dans lequel se trouve la section photographie au 4, av. J.-F. Debecker. L'immeuble en question serait l'un des préfabriqués abandonnés par l'a.s.b.l. « La Clairière » en juin 1979 après 17 années d'occupation. Les canards de l'endroit, nous dit-on, y auraient accès avec la même facilité que les étudiants. Une présence amusante sans doute mais — à long terme — plutôt anormale.



La villa Hannecart, servira de centre au regroupement de toutes les sections de l'école 75.

L'école sera enfin regroupée

... 14 ans plus tard !

« Le Soir » - L'article de mars 1980 et son droit de réponse.



1978/79

## Action Quartier Nord



### Fresques monumentales

En protestation de la destruction du quartier  
(Projet Manhattan du promoteur Charlie De Pauw).



**Peintures murales** : coordination par *Éric Carpreau* ;  
compositions et réalisation par les étudiants du 75, dont *Serge De Backer*,  
*Patsy d'Alcantara*, *Paul Van Nyverseel*, *Willy Delcour*...

La firme « Sirtaine » de Mr François de Cugnac fournira la peinture,  
ce dernier s'étant impliqué personnellement dans l'action de défense du *Quartier Nord*.





1979/80

### **Avril '80 : importante réunion des professeurs**



à la Villa Rucquoy, salle du rez-de-chaussée.  
Guy Wéry, Francis Van Uffel,  
Marie-Claire Wodon, Françoise Bollen, Françoise Gouder.



Françoise Bollen, Françoise Gouder, Jacky Lecouturier,  
Baudouin Hecquet, Jozef Broes, Luc-Henri Gihoul et Michel Smolders.



Michel Smolders, Ghislaine Martou, Micheline Van Lier  
Pierre Leuridan, Monique Lonfils, HugOKÉ, Albert Petre.

Ghislaine Martou, Micheline Van Lier, Pierre Leuridan  
HugOKÉ, Albert Petre et Anne-Marie De Vleeschauer.  
Photographies de Jean-Marc Vantourhoudt.



### **Juin '80 : expo de fin d'année à la Villa Rucquoy**

Dernière année d'Anne-Marie De Vleeschauer comme directrice f.f.



L'échevin de l'éducation Mr Philippe Jonart,  
Mme De Vleeschauer et Michel Olyff.



Mme De Vleeschauer  
et le bourgmestre Mr Georges Désir.

1980

**CRÉATION de L'ÉCOLE « LE 75 » à Woluwe-Saint-Lambert**

1980/81

Septembre '80 : **Marie-Agnès Capron**, nouvelle directrice.

En septembre 1980, l'*ICET* disparaît.

La section secondaire inférieure « Vente » n'a pas le nombre d'élèves requis pour *l'enseignement rénové* et fusionne avec l'Athénée Royal de Woluwe-Saint-Lambert. La directrice de l'*ICET*, Madame Roose est mise en congé administratif.

La section supérieure « Graduat en Arts Plastiques » se retrouve officiellement autonome. Cette année-là justement, après 11 ans d'appartenance au réseau d'enseignement officiel communal, **la section supérieure artistique LE 75 peut légalement devenir une école à part entière**, la direction devant être assurée par un professeur de niveau universitaire en fonction. Marie-Agnès Capron, professeur de sociologie, est nommée directrice de la nouvelle école par le Pouvoir organisateur en remplacement d'Anne-Marie De Vleeschauwer, nommée professeur. Cette dernière prendra sa pension en 1983.



Les canards de l'endroit ont accès aux bâtiments...



de 1985/86 à 2007/08

Après des hésitations sur le soutien à apporter au 75, le pouvoir communal décidera de rénover les bâtiments de « La Clairière » dans lesquels la Photo et la Gravure étaient déjà installées de façon très improvisée et d'y regrouper l'ensemble des ateliers.

Ouf.

## Juin 1986 : fin de 20 ans de dispersion

Regroupement de toutes les options au 10 av. J.-F. Debecker, sauf les peintres, toujours aux « Chantiers du Temps Libre » et qui rejoindront l'école en 1994.... pour s'installer dans des... préfabriqués tout neufs situés à l'entrée du site.

Nous sommes, presque enfin, tous rassemblés sur le même territoire.

### Inauguration des nouveaux locaux

Des professeurs de photo et de sérigraphie entourant Mr Georges Désir lors de l'événement.



Mme Marie-Agnès Capron remerciant les autorités communales.

### Nouveautés

#### Le "75" déménage

C'est dans un cadre verdoyant et devant un nombreux public qu'ont été inaugurés les nouveaux bâtiments de l'École Supérieure Artistique "LE 75" au n°10 de l'avenue Jean François Debecker. En présence du Député-Bourgmestre Georges Désir, Mme Capron, la directrice de l'établissement, a adressé ses remerciements aux autorités communales, ainsi qu'à toutes leurs chevilles ouvrières qui, pas à pas, étape par étape, ont suivi ce projet qui s'étala pendant 7 longues années, pour aboutir enfin au regroupement des différentes sections (sérigraphie, céramique, photographie, graphisme et gravure et bientôt peinture...) dans ces bâtiments, stimulant supplémentaire pour les étudiants. Georges Désir souligna avec fierté la rareté d'une telle inauguration en ces temps difficiles pour l'enseignement.

#### Historique de l'école

L'école "75" fut reprise par l'Administration communale en 1969. A l'époque, le "75" était rattaché à l'ICET (Institut communal d'enseignement technique) cette entité (un peu contre nature) était placée sous la direction de Mme Roose, Mme De Vleeschouwer dirigeant effectivement l'enseignement supérieur des Arts Plastiques.

L'installation s'était faite au n°18 du Parvis St. Henri et au n°78 de l'avenue Prékelinden. L'école comptait à ce moment-là moins d'une centaine d'étudiants. Progressivement le nombre d'étudiants augmenta et les locaux nécessaires se sont multipliés au sein de la commune au boulevard Brand Whitlock et à la Ferme Verheyfleweghen. Le 21 juin 1977, la commune de Woluwe-Saint-Lambert fit l'acquisition de la Villa Rucquoy entourée d'un jardin de 80 ares. S'y installent, la direction de l'école et le secrétariat. Le 10 octobre 1979, les bâtiments de "la Clairière" sont rachetés et immédiatement transformés pour y accueillir de façon durable les ateliers de photo, céramique et gravure. En 1980, l'ICET est scindé et le "75" par une décision du Conseil communal du 23 septembre devient autonome sous la direction de Mme CAPRON. Aujourd'hui le projet initial est réalisé : les ateliers de graphisme et de sérigraphie sont enfin regroupés.

Le Bourgmestre Georges Désir coupant le ruban lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'école le "75".

## 1985/86 et 1990/91 : prolongement des études de 2 à 3 ans

À Etterbeek déjà, et jusqu'en 1984/85, l'atelier de Photographie fonctionne sur 3 ans :  
– la 2e année est sanctionnée par un diplôme Photo N/B ;  
– la 3e année, facultative, par un diplôme Photo Couleur.

À partir de **1985/86**: les études de **Photographie** sont organisées sur **3 années obligatoires** et sont sanctionnées par un diplôme en PHOTOGRAPHIE.

À partir de **1990/91**: **toutes les autres options** se déroulent obligatoirement sur **3 ans** et sont sanctionnées par un diplôme en ARTS PLASTIQUES avec mention de l'OPTION.

### Activités, événements



#### 1988/89 : Lille

... et Annie Cordy, mais la vraie raison?

#### 1993 : Colloque Magnum



*Jimmy Fox et Francis Van Uffel.*



*Larry Towell et la directrice.*

#### 1994 : Expo Cartier-Bresson



## Des voyages

... Italie, Turin, Prague (1990), Berlin, Vienne-Budapest, New-York (1990/91), Egypte (2007), Échirolles, Lurs, Chine, etc.

## Programme Erasmus

Permettant l'échange d'étudiants  
entre des écoles en France, Portugal, Pays-Bas...



## 2001

**Décret réglementant le fonctionnement des Écoles supérieures des arts.**  
**Le Graduat** devient enseignement de type court : **Bac 1**, **Bac 2** et **Bac 3**.

## 2002/03

**Fermeture définitive de l'atelier de Céramique**  
avec le départ à la retraite du chef d'atelier Michel Pirard.



## 2005

Au 1er février, Marie-Claire Wodon prend sa pension après 35 ans passés au secrétariat de l'école ; Nathalie Delrue prendra le relai.



... Et puis c'est au tour de Jean-Jacques Maquaire et de Jacqueline Lardinois dont le poste de secrétaire sera occupé par Pascale De Coster.

## 2006

Au 1er septembre, Marie-Paule Sadzot-Devos s'en va à la retraite. C'est Elisabeth Ruggiu qui rejoint l'équipe du secrétariat.

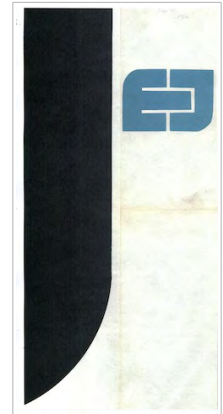
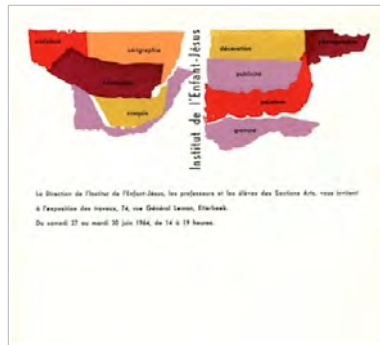
## 2007/08

### *Reprise de l'idée de déménagement de l'école par le Pouvoir organisateur*

Au départ avec l'ARBA (Académie Royale des Beaux-Arts) de Bruxelles.  
Puis, avec l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) à Louvain-la-Neuve,  
et l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) à Namur en 2008/09.  
Et encore avec l'ARBA et la Ville de Bruxelles depuis 2010.



# Affiches d'exposition du 75

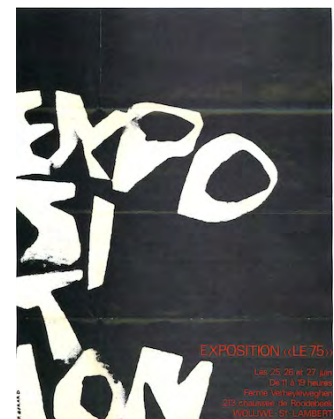


**LE SEPTANTE CINQ** enseignement artistique supérieur 75 rue du cornet bruxelles 4 / exposition du 22 au 25 juin 1968 de 14 à 19 heures / la direction vous invite au vernissage le vendredi 21 juin à 18 heures / céramique / graphisme industriel / gravure / stylisme & mode / peinture / photographie / régentat / sérigraphie 75

enseignement artistique supérieur 75 rue du cornet bruxelles 4 exposition 24-27 juin 1967 de 14 à 19 heures

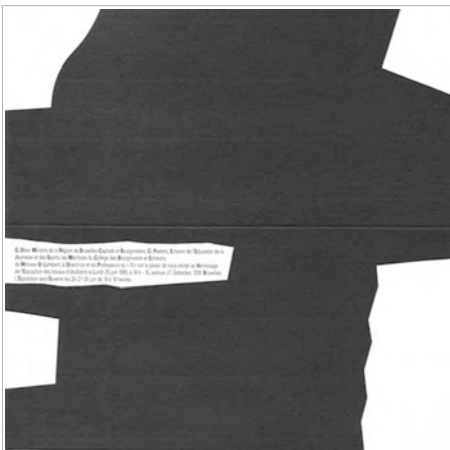
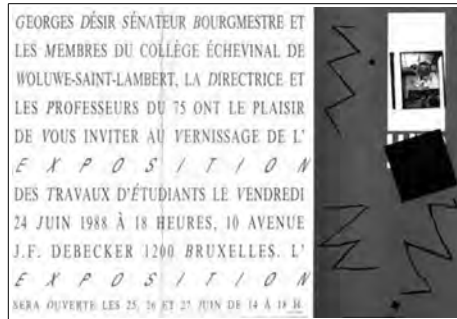
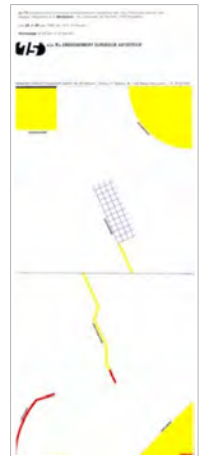
la direction vous invite au vernissage le vendredi 23 à 19 heures

céramique  
décoration  
graphisme industriel  
gravure  
modélisme  
peinture  
photographie B/W et couleur  
sérigraphie



LE 75, ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ARTISTIQUE CERAMIQUE/DESSIN/GRAPHISME/ GRAVURE/PEINTURE/PHOTOGRAPHIE SERIGRAPHIE/ COMMUNE DE WOLUVE-SAINTE-LAMBERT 213, CHAUSSEE DE ROODEBEEK. EXPOSITION DES TRAVAUX DU 23 AU 27 JUIN 1978, DE 11 H A 19 H. VERNISSAGE LE JEUDI 22 JUIN, A 20 H.











de 2008/09 à 2012/13

## 2011

Le 25 janvier, Willy Daems nous quitte pour de nouvelles aventures... la retraite.



## 2012

L'appellation **ESA LE 75** est officialisée par la commune.

## 2012/13

### Travail sur l'histoire et l'identité de l'école

réalisé de façon collective avec le CFIP, aboutissant à :

#### 1 - une phrase, « noyau d'identité »:

**L'ESA LE 75**

**Quatre options pour un laboratoire de l'image  
à dimension humaine**

Un lieu pour la formation, un espace pour la création

#### 2 - un diagramme de concepts pour cerner les caractères les plus spécifiques et identifiables de l'école (à soumettre au CGP du 18 mars 2013).

Ceux-ci sont portés par l'ensemble de la collectivité qui a travaillé à leur élaboration. Ils sont liés à son histoire et à ses pratiques actuelles, et doivent aider l'école à affirmer sa voie propre dans les évolutions qui s'annoncent pour les années futures.





Chandeleur 82  
Vernissage

• **L'équipe actuelle (2012/13)**

**Direction**

Vincent Cartuyvels

**Corps professoral**

Jean-Claude Andernack	Philippe Jeuniaux
Jean-Marc Bodson	Savvas Lazaridis
Jérôme Coche	Mathieu Lecouturier
Thierry Dambermont	Roberta Miss
Jacques Daneau	Paul Moriau
Frédéric Deltenre	Éric Muller
Anne De Jaeger	Élise Neirinck
Emmanuel De Meulemeester	Clotilde Olyff
Ronan Deriez	Germain Papillon
Hugues De Wurstemberger	Jonathan Poliard
Yves Doumont	Valérie Rouillier
Olivier Duquenne	Jean-Pierre Scouflaire
Vincent Everarts de Velp	Danielle Seynaeve
Vito Gisonda	Paul Biesen
Laurence Gonry	Florence Van Ryn
Jacqueline Guisset	Jean-Marc Vantournhoudt
Aurélie Gravelat	Michel Vereecken
Angeliki Havalesidis	Nicolas Zanolli
Didier Jacques	

**Secrétariat**

Fabienne Blanchaert, Pascale De Coster, Élisabeth Ruggiu et Muriel Thonus

**Gestion du parc informatique**

Patrick Otten et Antoine Rigaud

**Concierge** : Joëlle Meys

**Les Dames en bleu** : Danielle Lenoir et Noëlla Piron.







*Anne-Marie De Vleeschauwer et Vincent Cartuyvels,  
le 15 mai 2013.*







*Anne-Marie De Vleeschauwer, fondatrice.*





**Nos remerciements**  
pour les renseignements et la documentation  
vont à Mmes et MM. Christine Bastin ; Patsy d'Alcantara  
Martine Fontaine, Anne-Marie De Vleeschauwer, Jacqueline Guisset  
Jacky Lecouturier, Claude Putman-Binot, Marie-Paule Sadzot-Devos  
Muriel Thonus, Jean-Marie Van Hamme (archives communales)  
Jean-Marc Vantournhoudt, Marc Villiers (musée communal)  
et à tous ceux et celles, qui d'une manière ou d'une autre  
ont contribué à l'élaboration de cet historique.

**Crédits photographiques**  
*Christine Bastin, Patsy d'Alcantara  
Jacky Lecouturier, Jamin, Claude Putman-Binot  
Muriel Thonus, Jean-Marc Vantournhoudt.*

Cette plaquette a été réalisée sous la direction de Vincent Cartuyvels.

Juin 2013.